

ACTE VIII

Même décor. Au milieu de l'herbe, la cuvette de WC est cassée en mille morceaux. Un petit jet d'eau sourd.

oOo

Scène première

Le gosse, Bousquet et le journaliste

Dans la rue de derrière surgit côté jardin le gosse monté sur le vélo. Il disparaît côté cour. Puis arrive Bousquet qui court. Il sort. Enfin, le journaliste entre, poursuivant les voleurs.

Journaliste —

Il s'arrête pour reprendre son souffle.

Ah ! Les coquins ! Une si belle bicyclette ! Mais je les ai reconnus. J'irai me plaindre. Il n'y a pas de mal à se plaindre quand on ne peut pas résoudre les problèmes soi-même. Je n'ai plus la forme. Courir après des voleurs ne m'était pas arrivé depuis longtemps. Ah ! Ce que j'aurais aimé les attraper vivants ! Ils seront peut-être morts quand les forces de l'ordre mettront la main dessus. Ou bien c'est moi qui serai mort. Qu'y pouvons-nous ? On se fait voler, agresser, assassiner et il faut se résoudre à abandonner les poursuites faute d'avoir trouvé les coupables. C'est la loi de la Loi : beaucoup d'injustice et peu de justice, à peine de quoi être fier d'appartenir à la société et d'être le serviteur de la Nation. La Justice ne fait pas son travail !

Marette sort brusquement de la mairie, comme si on le vidait. Il roule par terre.

oOo

Scène II

Marette, le journaliste et Bousquet

Marette —

Se relevant péniblement :

Quoi ! On critique mon système de sécurité ! Alors qu'il est prouvé par les chiffres qu'il est tellement efficace qu'on ne vole plus à Mazères où seuls les oiseaux y sont autorisés ! Ce n'est pas parce qu'on gagne les élections qu'on doit en profiter pour critiquer la Droite. J'en suis le représentant historrrrique et je ne permettrai pas qu'un organe de Gauche porte sur mes affaires un jugement qui tient à la mauvaise impression laissée par les crottes de chiens qui se répandent comme les mauvaises nouvelles dans les rues de Mazères ! Il y a chien et chien ! Et nous saurons faire la différence grâce à nos observations éclairées. Savez-vous, monsieur, qu'à mon âge, j'ai fait le stage de formation sécuritaire ?

Journaliste — Il y a belle lurette que je ne fais plus de stage ! On vient de me voler ma bicyclette. Et je sais qui c'est.

Marette — Vous savez qui sait ! Et bien faites-le parler ! Ou je m'en charge puisque je suis le magistrat de cette ville. Comme dans les Aurès ! Un bout de bois dans les oreilles n'a jamais fait de mal à personne, mais ça fait mal ! Ça fait tellement mal que même moi je parlerais ! Ah ! J'ai jamais parlé. Mais si je parle, on va en savoir des choses !

Journaliste — J'ai tout vu ! Je suis témoin de mon propre vol !

Marette — Vous vous êtes volé vous-même ?

Prenant une attitude de compassion :

Ça arrive. Et je vais vous dire : ça m'est arrivé. Et quand ça arrive, on se rend compte que quelque chose ne va pas et que c'est plus grave que ça en a l'air...

Malice :

Il faut se faire soigner !

Journaliste — Mais je n'ai pas besoin qu'on me soigne ! Je vais très bien comme ça !
Je vous dis que je sais qui c'est QUI a volé ma bicyclette. Et si je vous le dis,
vous allez tomber sur le cul !

Marette — Ça m'étonnerait ! Quand je tombe... comme je viens de faire... et vous
êtes témoin... ce n'est pas sur le cul ! Ouille ! Mon pauvre nez ! Ah ! Et Dédé
qui n'est pas là !

Journaliste — Vous croyez que Trigano court assez vite pour rattraper un gosse qui
pédale comme un fou... ?

Marette — Il en fait des prouesses, le Dédé, mais je l'ai jamais vu courir après une
bicyclette montée par un gosse ! C'est de la pornographie, ça, monsieur ! Et
l'Église interdit formellement qu'on se donne en spectacle dans les rues de
Mazères. À part les chiens. Mais pas ceux qu'on laisse chier. Les autres... ceux
qui obéissent au doigt et à l'œil. Surtout à l'œil, parce que Dédé, il a beau être
plein aux as, il compte ! Et il compte bien ! Je ne vous souhaite pas de vous
faire compter par Dédé ! Il en a une ! Je l'ai jamais vue, mais je l'ai sentie
passer ! En tout bien tout honneur, cela va de soi...

Journaliste — Vous ne devinerez jamais qui était derrière...

Marette — À part Dédé, je vois pas, non... Ce qu'on raconte à mon propos...

Journaliste — Bousquet ! C'était Bousquet ! Té ! Regardez !

*Bousquet passe dans la rue de
devant, sortant du côté cour.*

oOo

Scène III

Marette, le journaliste et le gosse

Marette — Mais quécifé ?

Journaliste — Quécifé ! Quécifé ! Il fuit !

Marette — Mais quécilfui ?

Journaliste — Quécilfui ! Quécilfui ! C'est un voleur !

Marette — Mais quécilavolé ?

Journaliste — Quécilavolé ! Quécilavolé ! Ma bicyclette !

Marette — Mais il ne vous l'a pas volée ! Il vous l'a empruntée.

Réfléchissant :

Car s'il vous l'a volée, pourquoi il était pas monté dessus ? Personnellement, quand je vole quelque chose, je monte dessus. Vous l'avez vu courir ?

Journaliste — S'il court ? Mais je vous dis qu'il m'a volé ma bicyclette !

Marette — Et il se l'est mise où, votre bicyclette ?

Journaliste — Je sais quand même ce que j'ai vu ! Je suis pas fou !

Entre côté cour le gosse sur la bicyclette. Sortie rapide.

oOo

Scène IV

Marette et le journaliste

Marette — La voilà, votre bicyclette !

Secouant la main :

Je me disais aussi... Bousquet ! Monté par une bicyclette ! Eh ! C'est la pédale qui lui monte à la tête en ce moment, mais attention : c'est politique ! Et je m'y connais moi aussi en politique. J'ai été à bonne école avec le Dédé.

Journaliste — Vous avez bien vu et constaté qu'ils m'ont volé ma bicyclette sans aucun doute !

Marette — Si vous aviez des doutes, ils ne les ont pas volés ! C'est toujours comme ça que ça se passe.

Journaliste — Et comme ça s'est passé devant la banque, on va tout voir sur la télé !

Marette — Vous allez prévenir la télé ! Dans un but de contradiction de mon système de sécurité !

Journaliste — Mais je vous parle de votre télé !

Marette — Ah ! Télé-Mazères ! Il fallait le dire !

Il montre la caméra de surveillance.

Si ça s'est passé comme vous dites, on va pouvoir le constater et personne ne pourra dire le contraire. Vous voyez comme vous avez tort de critiquer mon système de sécurité vigilant ! Maintenant, c'est vous qui en demandez !

Se pavanant.

Quand on a besoin de moi, on n'hésite pas. Mais si on critique, c'est qu'on a pas encore besoin de moi. On y vient ! On y vient ! Vous allez me suivre dans le PC du système.

Journaliste — Mais quécecéça ?

Il touche du pied les débris de la cuvette.

On dirait que c'est le musée, mais en petits morceaux...

Marette s'approche.

Marette —

Regarde autour de lui.

Hé ! Bé ! Il est où mon musée ? Vous le voyez le musée, vous ?

Journaliste — Je vous dis qu'il est là, complètement explosé.

Marette — Mais où là ? Je le vois pas.

Journaliste — Maintenant on le voit plus, mais on peut très bien l'imaginer.

Marette — Et quécecé cette fontaine ? J'ai commandé une fontaine sur le catalogue ?

Il touche le jet et recule.

C'est de l'eau ! Alors c'est pas moi qui l'ai commandée. Je ferais jamais ça à la population !

Journaliste — Vous voyez pas qu'il n'y a plus rien à voir ? Ces trucs blancs, là...

Marette — On dirait de la porcelaine... Les gens jettent n'importe quoi n'importe où ! Mais où est le civisme que j'ai appris à l'école quand j'en avais besoin ? Et le pire, c'est quand ils jettent leurs merdes que c'est pas n'importe où ! Comme

des chiens non bénis par nos mains ! Je l'ai toujours dit : il faut épurer, sinon on sera plus en France !

Journaliste — C'est bien le moment de faire de la politique ! Je n'ai plus de bicyclette, les voleurs courent encore alors qu'on sait qui c'est...

Marette — Mais je sais pas, moi, qui c'est qui sait !

Journaliste — Et le musée n'existe plus !

Marette — Ah ! Pardon ! Le catalogue garantit la solidité de ce genre de musée. Vous pouvez chier du bronze, il résiste à la fissure. Il se colmate tout seul.

Journaliste — Mais vous voyez pas qu'il est détruit ! Et il n'y a pas eu d'orage cette nuit.

Marette — Mais quécecé ces trucs blancs ? On dirait des morceaux de porcelaine. Ah ! Les gens ! Ils jettent n'importe quoi n'importe où, surtout s'ils savent où ils le jettent,

Journaliste — Mais il est con ou quoi !

Marette — J' suis pas con, j' suis cheminot !

Journaliste — Je suis pas con non plus et je vous dis que le musée est en morceaux !

Marette — Mais vous êtes de Gauche ! Il faut tenir compte que vous êtes de Gauche. Et j'en tiens compte, moi ! D'abord vous prétendez que mon bras droit vous a volé une bicyclette et maintenant vous voyez un musée où il n'y en a jamais eu !

Journaliste — Putain ! C'est le choc !

Il flatte l'épaule de Marette.

Si on allait voir la télé ?

Marette — Mais on verra rien à la télé !

Journaliste — On verra les voleurs...

Marette — Mais on verra pas ceux qui ont jeté ces saloperies sur mon gazon !

Journaliste —

Montrant la caméra :

On est bien filmé en ce moment même...

Marette — On verra rien du tout !

Journaliste — Mais enfin ! Vous dites n'importe quoi ! Vous voulez garder pour vous les preuves qu'on m'a volé ma bicyclette et qu'on a cassé votre musée. Peut-être en même temps, mais peut-être pas !

Marette — Il n'y a rien à voir ! Circulez !

Journaliste — Mais je suis la Presse ! Et la locale !

Marette — Vous seriez la Coloniale que ce serait la même chose.

Journaliste — Eh ! Bé ! J'irai à la gendarmerie !

Entre le gendarme.

oOo

Scène V

Les mêmes, le gendarme

Le gendarme — J'arrive toujours quand on s'y attend le moins. En principe, je tombe bien parce qu'il n'y a rien à faire. Mais des fois, je tombe à pic. Et qu'est-ce que je constate ?

Journaliste — On m'a volé ma bicyclette...

Le gendarme — Ce que je vois est bien plus grave ! Où est passé le musée ?

Marette — Il dit qu'il l'a cassé.

Journaliste — J'ai pas dit que c'est moi ! Je suis venu pour la bicyclette !

Le gendarme — Elle est où cette bicyclette ?

Journaliste — Elle peut pas être là, on me l'a volée !

Le gendarme — Et qui a cassé le musée ?

Marette — Il dit que c'est lui.

Journaliste — Je n'ai jamais dit ça ! On ne voit jamais un homme de Gauche casser un musée. Par contre...

Marette — Vous allez dire que c'est la Droite peut-être !

Journaliste — Par contre on voit beaucoup de gens de Gauche se faire voler leur bicyclette !

Le gendarme — C'est vrai, ça ! Les statistiques le prouvent ! Statistiques que la gendarmerie met à la disposition des organismes qui peuvent en faire ce qu'ils veulent pourvu que l'honneur de notre institution ne soit jamais bafoué par la Légion d'honneur.

Journaliste — Ça, je le savais pas, mais ce que je sais, c'est que ma bicyclette sert en ce moment à autre chose qu'à me transporter.

Le gendarme — C'est ce qui arrive toujours quand on perd la propriété d'un bien. C'est un autre qui en jouit et ça nous fait bien chier.

Journaliste — Mais voler n'est pas un moyen d'acquérir du bien !

Le gendarme — Dans le Code civil, peut-être, mais en réalité, il faut bien admettre que voler, ça n'appauvrit pas, au contraire ! La personne qui a volé votre bicyclette...

Journaliste — Ils étaient deux !

Le gendarme — Pensez-vous sérieusement que ces individus sont plus pauvres maintenant qu'ils peuvent jouir de votre bicyclette ?

Journaliste — Mais ils n'en jouissent pas ! Vous vous trompez de Code !

Le gendarme — Vous voulez dire que moi, gendarme officiel, je ne sais pas ce que je dis ?

Entre le garde.

oOo

Scène VI

Les mêmes et le garde

Garde — On parle moi... en mauvais termes ?

Le gendarme — C'est de moi qu'on parlait !

Garde — Oh ! Mon Dieu ! Le musée !

Marette — Qué musée ?

Garde — Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Marette — On lui a volé sa bicyclette. Qu'il dit !

Journaliste — Un peu que je le dis ! Je sais tout de même ce que c'est une bicyclette ! Surtout que celle-là, c'est la mienne !

Marette — Maintenant, mêmes les bicyclettes savent des choses. Si c'est pas la base d'un complot, ça, c'est que j'ai travaillé pour rien.

Garde — Ah ! Bon. On travaille à la SNCF ?

Le gendarme — Ils travaillent, mais on les voit pas travailler...

Marette — Vous on vous voit, mais vous faites autre chose !

Le gendarme — Ça s'appelle travailler, ce qu'on fait. Et on le fait bien. Mieux que ces miliciens qui se prennent pour des autorités en la matière...

Garde — On n'a peut-être pas beaucoup de matière, mais on a l'autorité. Vous ne pouvez intervenir que si on le veut bien.

Marette — Et on le veut pas.

Journaliste — C'est peut-être pas le moment de mettre au point une querelle de pouvoir judiciaire... Ma bicyclette court toujours !

Marette — Eh ! Oui. Té ! Sa bicyclette court après le voleur !

Rires.

Journaliste — Vous feriez bien de vous inquiéter pour votre musée... qui n'existe plus !

Marette — Il a jeté plein de saloperies sur mon gazon et il veut pas le reconnaître !

Journaliste — Mais c'était un musée, cette saloperie !

Marette — Alors pourquoi sur mon gazon ? Pourquoi pas dans votre poubelle ? C'est toujours la même chose avec les saloperies : on les jette dans la poubelle du voisin quand on en a plus besoin !

Journaliste — Mais je n'ai jamais eu besoin de votre musée ! Personne n'a jamais eu besoin de cette saloperie !

Marette — Vous voyez que c'est de la saloperie !

Journaliste — Et comme vous dites : maintenant, vous la jetez dans MA poubelle ! Et qui c'est qui se démerde... ?

Le gendarme — Je sens que ça va être compliqué à démêler !

Orchestrant :

Alors comme ça, on vous a volé votre bicyclette et vous connaissez le voleur...

Journaliste — Les voleurs...

Le gendarme — Les voleurs qui sont deux : un qui vole et un autre qui fait le pet...

Marette — Moi je pète jamais quand je vole...

Garde — Ouais, mais toi, tu es un drôle d'oiseau !

Le gendarme — Ensuite, ou dans le même temps, le musée explose et se répand sur le gazon de la mairie. Un musée en porcelaine chinoise. Une porcelaine pourtant garantie contre les risques de fissures, petite astuce contractuelle qui ne dit rien du cas d'explosion.

Garde —

Attentif :

Tout le monde est d'accord avec vous... jusque-là.

Le gendarme — C'est compliqué, comme affaire, et pas courant, sauf s'il n'y a aucun lien entre cette bicyclette qui a disparu et ce musée qui est toujours là, mais qui ne sert plus à rien.

Journaliste — Il n'y a aucun lien !

Le gendarme — Vous êtes gendarme ? Vous avez une formation adéquate ?

Journaliste — Non, mais je sais ce que je dis...

Garde — Il se moque de vous...

Le gendarme — On ne se moque jamais d'un corps constitué : on l'insulte !

Journaliste — Ça tombe bien, je ne vous insulte pas. Je vous demande de courir après ma bicyclette pour voir s'il y a encore quelqu'un dessus.

Le gendarme — Et c'est ce que je vais faire, figurez-vous ! Je connais mon métier ! J'ai pas eu la théorie sur le coup, mais j'ai la pratique après coup. Je suis un homme de terrain.

Garde — Et sur ce terrain, le musée est en morceaux.

Le gendarme — Je suis d'accord sur cette constatation qui prouve que nous avons, vous et moi, un point commun qu'il serait judicieux de ne pas négliger. On n'a rien à voir avec la SNCF.

Marette — Et je n'ai rien à voir avec ce prétendu musée. Vous voyez pas que c'est une cuvette de WC ou plutôt de qu'il en reste ?

Le gendarme — Et qu'écecé ce filet d'eau ? Quand on jette un WC, on le jette avec l'eau du robinet ?

Journaliste — Ça peut faire une expression pleine de sens... caché.

Le gendarme — On ne vous demande pas votre avis, vous ! Mais faut pas jeter la cuvette avec l'eau du robinet ! Ce qui veut dire, monsieur le Maire — et je suis navré de vous contredire — que ce qu'on voit là est bien un musée. Je le connais, le catalogue ! On le reçoit à la brigade. On a nos relations nous aussi !

Marette —

Se penche :

Maintenant que vous le dites...

Le gendarme — Je ne le dis pas. Je le prouve !

Garde — Et c'est bien prouvé !

Entre la Présidente.

oOo

Scène VIII

Les mêmes, la Présidente

La Présidente — Une preuve ? J'arrive !

Elle court et tombe dans le musée en morceaux.

Ça fait mal !

Le gendarme — Si ça faisait pas mal, y aurait plus d'plaisir !

Si ça faisait pas mal
Y aurait plus de plaisir
Faut chasser le banal
Pour doubler le désir
Faut passer aux aveux
Avant qu'il soit trop tard
Avant que la mémoire
Nous sorte par les yeux

La Présidente —

Rien posséder à soi en dur
Pousse parfois à désirer
Plus que nous donne la nature
C'est bien naturel et inné
La loi souvent nous dépossède
C'est par instinct qu'on s'influence
Et on n'a pas toujours la chance
D'aller au bout des intermèdes

Le gendarme —

À jouer au plagiaire
On se retrouve au trou
Le trou c'est pas d'hier
Qu'on s' le fait au verrou
On comprend pas toujours
Que c'est avant d'aller
Qu'il faut faire le tour
De la propriété

La Présidente —

C'est bon de posséder le tout
Et ne rien donner à personne
Pas un fifrelin pour les hommes
Et pour Dieu des péchés absous
Ainsi va la propriété
De mains en mains elle appartient
Ya bien des lois mais c'est en vain
Qu'on fabrique des députés

Le gendarme —

Je devrais pas le dire
Mais je le dis quand même
Dans la vie ya pas pire
De constater que même
Si on a bien voté
On est pas tombé pile
Dans la propriété
Qui rend la vie facile

La Présidente —

Faut pas le dire et profiter
Qu'on a fait le choix du sérieux
Pour posséder un bout du mieux
Et de la joie se contenter
Pour mériter d'être la poigne
Il faut des châteaux en Espagne
Dans les égouts de la castagne
On est les malades qu'on soigne

Le gendarme —

Non ya pas de plaisir
Sans douleur ouvragée
Quand on la santé
On la doit de servir
Et quand tombent les miettes
On se fait tout petit
Comme le vieux Marette
Quand il a bien saisi !

La Présidente et le gendarme —

Nous sommes les oiseaux qui passent
Pour ramasser dessous la table
Les détritrus que les rapaces
Laissent tomber pour les notables
Et c'est avec ces salissures
Que nous construisons l'existence

On n'y peut rien c'est la nature
Le bien est un' grande souffrance

La Présidente — Mais où est passé le musée ?

Journaliste — Où est passé ma bicyclette ?

Le gendarme — Je préviens tout le monde : ça va être compliqué.

Garde — Ya personne à tabasser !

Ça va être compliqué
Les affaires ne vont plus
Ya personne à tabasser
Pour le plaisir c'est foutu !

Au début on attend qu' ça vienne
Et par erreur on va trop loin
On revient avec la moyenne
Et le droit de se fair' la main
Mais en l'absence de témoin
Le désir fond dans les liquides
Et sans le fond c'est pas limpide
On recommenc' mais sans les mains

Si personne est amené
Et si tout le monde fuit
On fait comment sans ennui
Notr' métier de justicier !

C'est avec beaucoup d'expérience
Et des prévenus angoissés
Qu'on fait la preuve que la science
Est une bonne humanité
Un petit coup de pouce en douce
Sans la douleur on a plus rien
Inspirer aux idées la frousse
Ça vaut bien un petit coup d' main !

Mais voilà on se sent nu
L'objet n'est pas le sujet
Le sujet n'est pas l'objet
À tous les temps c'est foutu !

Le gendarme — C'est vrai que c'est pas tous les jours marrant ! Attendre ! Attendre ! Attendre...

Journaliste — Et bien vous avez attendu qu'on me vole ma bicyclette ! Vous allez pouvoir travailler et cesser de vous ennuyer.

La Présidente — Je ne m'ennuie jamais, moi ! Et ça ne m'ennuie pas ! J'ai l'habitude ! Quelqu'un peut-il me dire où est passé le musée ?

Marette — D'après ce qu'il dit, vous êtes assise dessus...

La Présidente — Mais ça ne sent pas la merde !

Marette —

À la Présidente :

Et j'ai bien regardé : ya pas de sous dedans ! Yen aurait, ce serait le musée. Mais il n'y en a pas ! Ce n'est pas le musée. Je m'y connais en musée. Même quand on les casse, je les reconnais. Et celui-ci n'en est pas un ! Ouille !

La Présidente — Ça fait mal ! On va être beaucoup moins riche !

Marette — Vous regarderez quand même entre les fesses, des fois que les sous...

Journaliste — On m'a volé ma bicyclette ! Et je sais qui c'est !

Marette — On va le savoir !

Le gendarme — Avant, je courais. Maintenant, j'attends.

Journaliste — Et vous attendez quoi ?

Le gendarme — Le bon moment.

Marette — Bon ! Pour le musée, on en achètera un autre.

Garde — C'est facile sur catalogue !

Marette — Occupez-vous de la bicyclette de ce monsieur. Ça me laissera le temps de réfléchir.

La Présidente — Oui, mais vous ne réfléchirez pas sans moi ! On avait dit 50/50.

Marette — Mais je ne l'oublie pas. J'ai même une petite idée de qui a cassé le musée. Si c'est le musée, eh !

Journaliste — Mais qu'est-ce que vous attendez pour courir ?

Le gendarme — Ça fait longtemps que j'ai pas couru. Je sais pas si je vais me rappeler.

Garde — Vous n'avez pas la pratique ?

Le gendarme — La pratique, je l'ai. Mais en théorie...

Passe le gosse sur le vélo. Le journaliste se met à courir et le garde et le gendarme le suivent en ânonnant. Arrive alors Bousquet. Marettte le prend par la manche et l'entraîne devant les débris du musée.

oOo

Scène IX

Marettte, Bousquet et la Présidente

Marettte — Il va falloir que tu m'expliques...

Bousquet — Et qu'est-ce que je vais t'expliquer ? Oh ! Le musée ! Mon pauvre musée !

Marettte — Il est pas pauvre et il est à moi ! Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Bousquet — Moi !

La Présidente — On en a une petite idée...

Bousquet — Moi aussi j'ai une idée de ce que vous en avez fait... Les sous... Il y en avait beaucoup quand j'ai mis les pieds dedans... Et on dirait que maintenant il n'y en a plus... Quelqu'un les a pris ?

Marettte — Ne fais pas l'innocent ! C'est toi qui as cassé le musée !

Bousquet — Moi !

Marettte — Je te vois faire depuis que le Président a disparu dedans.

Bousquet — Moi !

Marette — Je t'ai vu y mettre le pied. Tâter le terrain. Comme si un gros bonhomme comme toi pouvait entrer dans ce petit trou de rien du tout. C'est un WC pour les Chinois, qui sont petits et tout fins. Avec ton fusil sur l'épaule, tu n'entrerais pas dans un WC turc. Et pourtant ils sont grands les WC turcs. Mais quand on m'a proposé de construire un musée...

Bousquet — Moi !

Marette — Je n'ai pas hésité entre le modèle chinois et le turc. Et j'ai eu besoin de personne pour prendre ma décision. Et j'avais mes raisons !

La Présidente — Si tout le monde peut entrer tout entier dans un WC turc, il ne pouvait plus servir... pour les sous. Avec la main, c'est plus long. D'ailleurs on a pas eu le temps et maintenant c'est foutu ! On sera plus jamais riche ! Ouille ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Bousquet — Je sais de quoi vous parlez ! Je vous ai surpris !

La Présidente — Il nous a surpris !

Bousquet — Tu parles si je vous ai surpris ! La main dedans ! En train de fouiller pour trouver les sous de ces pauvres touristes !

Marette — Et qu'est-ce qu'il fait le François là-dedans si c'est pas pour les sous ? Seulement toi, tu es amoureux... de sa politique. Et tu t'es mis dans l'idée de le rejoindre dans les égouts de Mazères pour partager avec lui ce qu'il ne veut sans doute pas partager. Moi, si j'avais de l'argent, je le partagerai pas.

La Présidente — Je suis prévenue !

Marette — Et c'est en voulant entrer dedans que tu l'as cassé !

Bousquet — Moi !

Marette — Oui, toi !

Bousquet — Et comment j'aurais fait pour tirer la chasse. Si on tire pas la chasse, on peut pas entrer dedans.

Marette — Mais on peut le casser ! Et TU l'as cassé !

La Présidente — L'amour ! L'amour !

Marette — L'argent ! L'argent !

Bousquet — Et tu as des preuves de ce que tu dis ?

Marette — Tu aimerais bien le savoir...

La Présidente — On n'accuse pas sans preuve ou alors il faut me le demander. Je fais ça très bien sans l'aide de personne !

Marette — Vous n'allez pas l'aider, tout de même ! À cause de lui, les sous sont perdus à jamais. On restera pauvre jusqu'à la fin de notre existence !

La Présidente — Mais pas ensemble !

Marette — Tu vas rembourser ce que tu me dois !

Bousquet — Mais je te dois rien ! Je l'ai pas cassé. Il me fallait quelqu'un pour tirer la chasse et je ne l'ai pas trouvé. Et pourtant, j'ai cherché...

Marette — Et qu'est-ce que tu cherchais en courant après ce gosse ?

Bousquet — Il a volé une bicyclette. Et moi je voulais pas !

Marette — Alors il s'est mis à te courir après pour que tu le veuilles !

La Présidente — Il se moque de nous !

Bousquet — C'est parce que vous interprétez ce que vous avez vu sans en connaître le sens !

La Présidente — Il va m'apprendre mon métier maintenant !

Marette — Il y a une solution : tu as cassé le musée. Et le gosse a refusé de tirer la chasse d'un musée cassé. J'ai vu des gosses à qui s'est arrivé... moi-même...

Il devient nostalgique.

Je me souviendrai toujours du jour où j'ai refusé de tirer la chasse...

Bousquet — Mais ça n'a rien à voir !

Marette — C'était pas un musée mais il y avait une chasse d'eau ! Et j'ai refusé de la tirer !

La Présidente — Ça devient compliqué ! Et tout bien vérifié, j'ai pas un sou dans le cul.

Marette — Ça aurait pu arriver....

La Présidente — S'il y avait encore eu des sous dans le musée ! Mais il n'y en avait plus !

Marette — Suggérez-vous que quelqu'un les a...

La Présidente — Je ne suggère pas, j'accuse !

Bousquet — Et vous accusez qui ? J'ai simplement mis le pied dedans...

Marette — Tu vois ! Tu vois !

Bousquet — Mais il a pas voulu tirer la chasse !

Marette — Parce que le musée était cassé ! Tous les enfants font ça. Moi-même...

Bousquet — Mais je l'ai pas cassé ! Il était déjà cassé !

La Présidente — Vous voulez dire que c'est quelqu'un d'autre qui l'a cassé... ? Est-ce que vous pensez à la même personne que moi ?

Marette se rapetisse.

Quelqu'un qui ne partage pas... Et qui accuse les autres pour tout garder pour lui... et moi le cul dans cette merde et ces morceaux de faïence... et pas un sou entre les fesses...

Bousquet — ... ce qui fait naître le doute...

La Présidente — C'est légitime !

Marette — C'est peut-être légitime, mais ce n'est pas moi qui ai volé les sous du musée.

Bousquet — Mais tu allais le faire...

Marette — Elle aussi elle allait le faire... et tu lui dis rien à elle !

La Présidente — Mais je n'ai rien fait ! J'ai des mauvaises pensées comme tout le monde. Ah ! S'il fallait enfermer tous ceux qui veulent devenir riche, il n'y aurait plus que des pauvres sur la terre !

Marette — Je dis pas le contraire...

La Présidente — Et vous imaginez un tribunal présidé par un pauvre ?

Bousquet — Les prévenus seraient quelquefois pauvres eux aussi... Même souvent !

La Présidente — Et alors ? Vous imaginez un pauvre jugeant un autre pauvre ? C'est inconcevable !

Bousquet — Je le conçois, moi... Ça me plaît cette idée.

Marette — Maintenant que tu es de Gauche...

Bousquet — Ce qui ne veut pas dire que j'ai des mœurs contre nature !

Marette — Je le dis pas, mais je le pense...

La Présidente — Les pauvres ne peuvent en aucun cas juger les autres, que ce soit des riches ou des pauvres. On était bien d'accord là-dessus quand j'ai commencé mes études. Ou alors je n'ai rien compris ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Bousquet — Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a plus de musée...

La Présidente — Et plus d'argent dedans !

Marette — Ce qui reste à vérifier.

La Présidente — Mais j'ai vérifié !

Marette — Nous non !

Bousquet — J'ai bien regardé dedans... Il n'y en a plus. Envolés, les sous des touristes !

Marette — Mais tu n'as pas regardé dans son cul !

La Présidente — J'y ai regardé moi ! Et je n'ai rien trouvé.

Marette — Et vous avez regardé comment ? En vous dévissant la tête ?

Mime.

J'exige de jeter un œil ! Oh ! Un regard discret sans intentions loufoques...
Quand je regarde ces choses dans un esprit d'analyse, je suis presque noble.

Bousquet — Moi, je le suis tout le temps...

Marette — Sauf depuis que tu es socialiste !

La Présidente — Vous ne comptez tout de même pas que je vous montre mon... ce que j'ai dedans !

Marette — Elle a quelque chose dedans ! Qu'est-ce que je disais ?

Bousquet — Ça me gêne un peu...

Marette — Je suis gêné moi aussi ! Ça me fait même rougir !

Bousquet — Oui, mais c'est ton foie...

La Présidente — Je refuse de me laisser... violer par le regard de l'homme !

Marette —

Amusé :

Moi, quand je viole, c'est pas avec les yeux...

Bousquet —

Prudent.

Et c'est pas des femmes...

Marette — J'avais compris « violer »...

Bousquet — Et tu avais mal compris... On va peut-être arrêter de parler de ta couleur préférée...

À la Présidente :

Marette a raison. Il faut lever le doute. Je vous montre le mien pour vous encourager...

Il montre son cul.

C'est un peu serré. Mais avec le socialisme, je suis pas encore passé à la pratique.

Marette — Tu l'auras, la pratique ! Même sans la théorie, tu trouveras du boulot.

Bousquet — Vous pouvez me montrer le vôtre maintenant que je me suis humilié ?

La Présidente — Mais je ne veux pas m'humilier ! Il est plein de merde !

Marette — Ça devient intéressant...

Bousquet — Je promets de pas regarder longtemps.

Marette — Il me faut du temps à moi ! Et je suis pas sûr d'y arriver !

La Présidente — Vous promettez de pas vous moquer ?

Bousquet — Je me moquerai pas, promis !

*Il tape sur les mains de
Marette.*

Et je ferai rien d'autre !

La Présidente — Il faut éteindre la lumière...

Marette — Et on verra comment ? En plein jour !

Bousquet — C'est exigeant, une femme ! J'ai bien fait de devenir socialiste !

Marette — T'es plus emmerdé comme ça ! C'est que, question liberté d'expression, elle est classique. Dans le noir et sans toucher ! Une idée de la justice que je souhaite pas à tout le monde !

Bousquet — On peut pas éteindre, madame...

La Présidente — Et pourquoi ?

Bousquet — Parce que c'est pas allumé...

La Présidente — Vous n'avez qu'à allumer et ensuite éteindre !

Bousquet — On peut pas allumer...

La Présidente — Et pourquoi ?

Bousquet — Parce qu'on peut pas éteindre...

La Présidente — Ça me rappelle le tribunal ! Au début c'est tout noir. Et après, on voit tout.

Bousquet — Oui, mais là, on voit rien et pourtant c'est allumé...

La Présidente —

Pleurant :

C'est trop compliqué pour moi !

Marette — J'ai une idée !

La Présidente — C'est indispensable d'avoir des idées alors que j'ai rien dans le cul ?

Bousquet — À part la merde...

La Présidente — ... à part la merde... Mais c'est une merde qui sent bon.

Bousquet — N'exagérez pas...

À Marette :

Tu as une idée ? Ça m'étonne... Je me demande si tu viens pas de me la piquer...

Marette — Et j'aurais fait comment pour te la piquer ? J'ai pas bougé d'un poil !

La Présidente — Oui ! Des poils aussi ! Mais tout le monde en a !

Bousquet — Et ils sentent bon. Murette a une idée...

La Présidente — Ouille ! Ouh ! Ouh ! Ouh !

Murette — Mes idées ont toujours fait pleurer les gonzesses...

Bousquet — C'est pour ça qu'elles adorent alimenter la rumeur. C'est quoi ton idée ?

Murette — La caméra...

Bousquet — La caméra ?

Un moment. Mime.

Ah ! J'ai compris. J'y vais !

Murette — Non ! C'est moi qui y vais !

Bousquet — Je sais ce que c'est un cul !

Murette — Mais c'est un cul de femme. Maintenant que tu es socialiste, tu sais plus ce que c'est.

Bousquet — Alors je verrai rien ?

Murette — Je suis sûr que c'est toi !

Il sort.

oOo

Scène X

Bousquet et la Présidente

Bousquet — Je vous montre...

Il se place sous la caméra de surveillance et se déculotte. On entend le cri de Murette à l'intérieur.

C'est pour le réalisme !

À la Présidente :

Je fais rien sans réalisme...

La Présidente — Je m’y connais moi aussi en réalisme.

Bousquet — Une caméra, c’est discret. Et puis, tout ce qui est filmé ne sort pas du PC de vigilance.

La Présidente — C’est garanti ?

Bousquet — Par le gouvernement.

La Présidente — Un gouvernement socialiste... Je sais pas si je peu avoir confiance...

Bousquet — Il a bien confiance en vous !

La Présidente — Oui, mais alors, une seconde. Pas plus !

Bousquet — On prend la photo et c’est fini !

La Présidente — Vous allez prendre une photo ? Ça m’embête...

Bousquet — C’est pas écrit dessus... On vous reconnaîtra pas...

La Présidente — Le Marettte sait bien que c’est moi ! Il a l’habitude.

Bousquet — Raison de plus pour ne pas vous en faire. Venez ici...

La Présidente — Là ? Comme ça ?

Bousquet — Comme ça, mais sans la culotte.

La Présidente — On entend rien...

Bousquet — Je préfère...

La Présidente — Je veux dire que si j’avais des sous dedans, on les entendrait. C’est une bonne idée, non ?

Elle secoue son derrière.

Vous entendez quelque chose ?

Bousquet —

Oreille collée :

Je peux pas dire...

La Présidente — Si c’était des sous, ça s’entendrait !

Elle secoue encore. Murette revient.

oOo

Scène XI

Murette, Bousquet et la Présidente

Murette — Mais qu'écoutez-vous ? J'attends moi !

La Présidente — J'ai une autre idée...

Bousquet — C'est vrai que si elle avait des sous dans le cul, ça s'entendrait... Tu veux pas écouter... pour voir ?

Murette — J'aurais préféré voir avant d'écouter... Le son, moi, ça me dit rien.

Le gendarme et le garde reviennent avec la bicyclette et le gosse. Le journaliste arrive ensuite en courant.

oOo

Scène XII

Les mêmes, le gendarme, le garde, le gosse et le journaliste

Journaliste — Je vais faire une crise ! Quelle émotion !

Il montre Bousquet.

C'est lui ! Il faisait le pet !

Bousquet — Je faisais le pet ? Mais cette dame est consentante... je ne comprends pas.... Ce n'est pas interdit !

Le gendarme — Ce que vous faites avec cette grue ne m'intéresse pas...

Il lève le nez vers la caméra.

Ni l'usage... municipal... qu'on fait de ce système concurrent.

Il reconnaît la Présidente.

Oh ! Pardon, madame ! Je ne disais pas ça pour vous !

La Présidente — Ne vous laissez pas tromper par les apparences.

Le gendarme — C'est un très bon conseil que je vais suivre de ce pas...

Il tire l'oreille du gosse.

Nous avons appréhendé ce garnement en pleine possession d'un bien ne lui appartenant pas.

Journaliste — C'est ma bicyclette !

Le gendarme — Je comprends votre joie, mais il me faut admettre qu'en pratique, ce vélo n'aurait pas été bien loin. Cet enfant non plus. Et comme personne ne lui veut du mal et que tout le monde est satisfait par la tournure des événements, je propose de restituer l'objet du délit à son propriétaire et son sujet à sa maman. Qu'en pensez-vous, madame la Présidente, puisque je vous ai sous la main ?

Journaliste —

Au gosse :

Pas une égratignure ! Bravo petit !

La Présidente —

Troublée :

On va faire comme si personne n'avait rien entendu...

Marette —

À Bousquet :

Tu as entendu quelque chose ?

Bousquet — Tu penses bien que si j'avais entendu quelque chose, je te le dirais...

Marette — Pas si sûr !

Se dressant :

L'affaire de la bicyclette de monsieur le journaliste étant résolue dans la bonne humeur, je propose à la population ici présente... de prendre note de ma décision de former séance tenante une milice de gars costauds, comme les aime Bousquet depuis qu'il est socialiste, pour résoudre l'énigme du musée de Mazères. Un individu, ou un groupe d'individus, a procédé à la destruction par le bris des murs du musée de Mazères qui du coup ne tient plus debout.

Entre Trigano.

oOo

Scène XIII

Les mêmes, Trigano

Trigano — Et je me fais un devoir de reconstruire cet édifice indispensable à la réputation culturelle de notre bonne ville de Mazères. Les moyens seront à la hauteur de la fierté que j'éprouve rien que d'y penser.

Tous — Vive Dédé ! Vive Dédé ! Vive Dédé !

Marette —

En aparté :

Encore un coup monté... Et comme d'habitude, je suis seul...

Gosse —

Discret :

Si tu a besoin de moi, n'hésite pas.

Marette — Tu es la première recrue de ma Milice !

Gosse —

Clairon :

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

Merde on n'a plus les Allemands
Pour nous aider à reconstruire
Les sympathiques monuments
Dont on sait nous enorgueillir

Quand je dis on c'est en pensant
Qu'on est pas tout seuls dans le bain
Quitte à mourir s'il le faut bien
On est gros-jean comme devant

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

On a perdu les colonies
C'est embêtant pour fair' la guerre
Et la gagner sans faire envie
Aux partisans de la paix paire

La guerre impair' c'est pas la joie
Mais ça procur' des sensations
Dans les pays où on est roi
Mais seul'ment par procuration

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

J'irai pas loin mais j'irai droit
Dans l'amitié ya des limites
Et des solutions dans la fuite
J'aurais un fusil rien qu' pour moi

Dans le désert et sous la pluie
Au couteau et malgré les coups
J'habiterai dans un grand trou
Creusé dans la chair sans ennui

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

Que je sois riche dans ma tête
Riche de voyages sans toi
Ne fais pas un héros de moi
Mais j'aime bien ma mitraille

Au fond je n'ai pas de besoins
Je vais cueillir et je reviens
Un' patte en moins c'est peu payer
Pour avoir le droit d'exister

*Quand on a rien on a tout
L'avenir est le seul bien
Mais quand on a les moyens
On a tout mais c'est pas tout*

Tous — Vive Murette ! Vive Murette et le bon vin !

(rideau)